

COMPLÉMENT 4 : ÉTAPE 1 – SÉANCE 2, DES PERSONNAGES CONÇUS COMME AUTANT DE FAIRE-VALOIR DE MATEO

*Suite du parcours de lecture*

**Les faire-valoir de Mateo**

- **Mateo et Gamba : l'inverse**
  - **Père et fils : le même**
  - **Mateo et sa femme : le maître et l'esclave**
- 
- **Mateo et Gamba : l'inverse / Texte C**

**Support :** La nouvelle + Texte C, le dialogue entre Mateo et Gamba : de « Holà ! eh ! mon vieux camarade [...] » à « Malédiction ! dit tout bas Mateo ».

**Questions :**

1. Mateo et Gamba sont à la fois similaires et différents : pourquoi ?
2. Qu'est-ce qui les réunit et les oppose plus précisément dans le texte C ?

**Éléments de réponse :**

1. Mateo et Gamba sont tous deux des Corses, et ils appartiennent à la même famille. Ils ont tous deux de fortes personnalités, et ne manquent pas de courage. Ils vivent aussi au même endroit. **Mais** l'un vit à la ville et l'autre à la campagne / l'un travaille, l'autre pas / l'un est un Corse allié des Français, puisqu'il travaille pour eux, tandis que l'autre est un pur Corse traditionnel / l'un respecte la loi française, l'autre ne suit que les lois corses / l'un est bavard, apte à l'argumentation et à l'enrobage de son discours, tandis que l'autre est laconique, ne disant jamais que le strict minimum.
2. Ils se saluent identiquement, à la mode corse : « bonjour frère ». **Mais** Gamba est chaleureux et communicatif, quand Mateo est d'un abord glacial et attend qu'on s'avance vers lui. Il se raconte et fait des commentaires, quand Mateo se tait, ou presque. Il se réjouit : valorisant et félicitant le petit de sa dénonciation (en apparence, car en réalité il sait ce que cette révélation va provoquer), tandis que Mateo est foudroyé.

- **Père et fils : le même / Texte D.**

**Support :** La nouvelle + Texte D, l'infanticide : « Il se passa près de dix minutes avant que Mateo ouvrit la bouche [...] Qu'on dise à mon gendre Tiodoro Bianchi de venir demeurer avec nous. »

**Questions :**

1. Qu'est-ce qui caractérise le personnage de Fortunato dans ce qui précède le texte D ?  
Vous synthétiserez votre réponse.
2. Que révèle ensuite la comparaison des personnages du père et du fils dans le texte D ?

**Éléments de réponse :**

1. **Fortunato – dix ans – est un modèle réduit de Mateo** : c'est l'héritier du nom dans une société patriarcale, et donc l'espoir de la famille. Il est lui aussi un dominateur, et porte, comme Mateo, les valeurs du clan familial, jusqu'à ce qu'il commette une double erreur : ne pas respecter la loi de l'hospitalité en n'offrant pas spontanément protection au bandit, mais en ne le cachant que contre argent sonnant et trébuchant ; puis trahir cette loi en livrant l'hôte à la soldatesque. Aucun portrait physique de l'enfant n'est produit, car Mérimée se concentre sur son caractère et son comportement. Si le petit a des préoccupations normalement infantiles (paresser au soleil, aller chez son oncle à la ville), on observe qu'il s'agit d'un enfant déjà mûr, observateur, éveillé et rusé (« il annonçait déjà d'heureuses dispositions »), sûr de ses prérogatives de membre de la famille Falcone (« Mon père est Mateo Falcone »), peu impressionnable pour son âge, mais un peu inconscient du danger (il se rit des menaces de mort du bandit et des pressions assorties d'insultes et de menaces de Gamba ; il fait montre de beaucoup de sang-froid, d'expérience et de détermination). Il argumente et agit avec pertinence, non sans une pointe de provocation (il nargue Sanpiero et fait l'idiot ou ricane avec Gamba). En tant que petit dernier, il a des réflexes d'enfant gâté. Il s'exprime dans des énoncés brefs : il est laconique, comme son père. C'est son désir enfantin de la montre – bel objet cher qui brille –, désir encouragé par Gamba, qui le perd.
2. **Leur similitude s'estompe, car ils s'opposent désormais**, sur les axes : colère et violence / peur ; calme glacial / émotion incontrôlable ; celui qui ordonne / celui qui obéit ; celui qui domine / celui qui est dominé. Ils divergent aussi sur les valeurs : sur la trahison (non-traître / traître) et sur son châtiement (Mateo pense que la sanction est irrémédiable, Fortunato demande pitié et négocie encore).

- **Mateo et sa femme : le maître et l'esclave**

**Supports :** Synthèse des passages où intervient la femme de Mateo : début du texte (présentation de sa famille) / départ du couple / retour du couple / l'approche en armes des voltigeurs / la décision tacite de tuer Fortunato / etc.

**Question :** Quels éléments, dans la nouvelle, prouvent la soumission quasi-totale de Giuseppa à son époux ?

**Élément de réponse :** (vous pourrez définir préalablement la notion d'*esclavage*)

Giuseppa semble réduite à faire des enfants à Mateo et à le servir en tout : à l'accompagner quand le couple quitte la maison pour visiter les troupeaux / à lui servir de bête de somme : « s'avavançait courbée péniblement sous le poids d'un énorme sac de châtaignes » / à être son aide de camp quand le couple approche de la maison où sont les voltigeurs (elle charge les armes). Son mari ne s'adresse à elle que par ordres, et en l'appelant « femme », avec hauteur et sans tendresse : elle en devient une femme générique, et non sa femme. Giuseppa obéit au quart de tour, comme un automate, car elle est habituée à se soumettre aux ordres. Mateo la contredit publiquement quand elle se félicite de l'arrestation de Gianetto Sanpiero, ce qui est désobligeant pour elle. Elle encaisse aussi l'insulte de Mateo sur son infidélité supposée, et ce quasiment sans broncher. Elle sent intuitivement ce qui va advenir de son fils, et ne conteste pas la décision de Mateo, car elle ne fait que lui rappeler, de façon non explicite, qu'il est un père et ne devrait pas, à ce titre, tuer son fils. Elle ne manifeste presque pas son émotion de mère, accepte la fatalité et se résigne pieusement à la mort de son enfant. Son personnage est donc sans volonté ni satisfaction propres, elle est un outil pour Mateo.